(deux églises), Henchir el-Khemira (une église), Thelepte (une église, des sculptures, des carreaux de terre cuite, une mosaïque) et El-Erg (une église avec son baptistère et une épitaphe).

Le secteur II (p. 57-126) recouvre la région de Sbéitla (Sufetula) et les zones sises au nord et à l'est de cette ville. Les archéologues y connaissent deux églises dans Sufetula même, l'église des Pompeani (décor de mosaïques, sept épitaphes) et l'église de Severus (six épitaphes). Ils ont aussi découvert des ruines à Ksar el-Guellal (une église) et Henchir Errich (une église et son baptistère). Le plus intéressant a été vu à Ksar el-Baroud, site maintenant connu sous le nom ancien de Thagamuta : l'église de Milicus possédait un baptistère et elle possédait des salles annexes, des mosaïques et neuf épitaphes ; elle était accompagnée par une chapelle et par une église cimétériale, l'église II, qui a été enrichie par un décor de mosaïques et par vingt-quatre épitaphes. L'auteur se livre à ce propos à un intéressant commentaire de l'épigraphie et de l'iconographie.

Le secteur III est le moins riche (p. 127-144). Le paysage était marqué, à El-Ouara, par une église ornée de mosaïques d'animaux ; elle a livré une inscription. Il faut lui ajouter, à El-Ounaïssa, une église et une épitaphe d'époque vandale et, à Henchir Snab, une dernière église avec son baptistère.

Un commentaire général est logiquement divisé en deux parties, consacrées l'une à l'archéologie et l'autre à l'épigraphie (p. 145-173). Pour les monuments, l'auteur relève leur densité étonnante, qu'il met en rapport avec la richesse d'une région qui produisait huile et céramique en abondance (peut-être peut-on trouver d'autres motifs pour expliquer cet essor du christianisme). Fait original, ils étaient éparpillés dans les villes et aussi dans les campagnes, et, pour mieux les présenter, un parallèle est établi avec le cap Bon. Quant aux inscriptions, elles sont toutes liées au culte des saints, martyrs ou non. En outre, l'auteur a établi un index des noms (p. 183-184), et il a laissé à ses successeurs le soin de faire leur étude et de proposer une analyse de la langue parlée dans cette région à cette époque. Une très honorable bibliographie vient clore cet ouvrage qui mérite amplement tous les éloges qui lui ont déjà été adressés.

Yann Le Bohec.

Épigraphie. Paléographie. Numismatique

Mireille Corbier (dir.), *L'Année épigraphique 2014* : Paris, Presses universitaires de France, 2017, 997 pages.

Cette livraison de *L'Année épigraphique* comblera une fois de plus les amateurs d'inscriptions, qui apprécieront à la fois la régularité de parution et l'abondance de production. Rappelons que le premier volume a été publié en 1888, ce qui donne à cette revue l'âge respectable de 130 ans. Celui-ci reprend le plan traditionnel, en trois parties : « Généralités », « Rome-Italie-provinces » et « Tables analytiques ».

Au chapitre des généralités, il faut compter 114 numéros, et il est bien difficile d'isoler quelques études majeures. S'il fallait choisir, nous retiendrions quatre thèmes, et d'abord « l'inscription et son double » (n° 9) : pourquoi y a-t-il deux ou plusieurs exemplaires de tel ou tel texte ? Les faux abondent-ils ou non ?

De nombreux cas sont analysés. Ensuite, nous constatons que les niveaux supérieurs de la société sont amplement traités dans deux ouvrages (nos 24 et 71). Le premier fait le point, trente ans après une publication de 1981, sur les recherches consacrées à l'épigraphie de l'ordre sénatorial (voir aussi le n° 1454). Le second traite des élites d'une manière plus large. En outre, les passionnés d'onomastique retrouveront, grâce à H. Solin (n° 51), des séries de noms latins et grecs et des commentaires qui permettent de mieux comprendre leur apport. Enfin, des travaux ont été consacrés aux sanctuaires de périphérie (n° 88), aux dépôts que l'on peut trouver dans tous les lieux sacrés (n° 90) et aux autels « en contexte » (n° 89).

Viennent alors les textes classés dans leur ordre géographique (1661 nos). De nouveaux livres sont signalés pour Rome sous une rubrique également appelée « Généralités » (nos 115-120) ; elle permet de revenir sur les sénateurs (n° 115bis). Se dégagent du lot une base en marbre provenant de la basilique Ulpienne (n° 149) et l'épitaphe en vers grecs d'une enfant morte en bas âge (n° 165). Pour le reste, on trouve surtout des épitaphes et des noms intéressants, provenant notamment du Vatican et d'une nécropole juive.

Le chapitre consacré à l'Italie s'ouvre lui aussi sur des « Généralités » qui débouchent sur d'autres « Généralités », celles-ci qui sont propres à la *Regio* I et qui nous ramènent aux élites sociales (nos 258 et 259), tout comme pour la *Regio* V (n° 397), où le n° 403 revient sur les Fastes consulaires d'Urbisaglia. Dans la *Regio* X, plusieurs études concernent l'Aquilée de l'Antiquité Tardive, la présence militaire et la marque de Constantin Ier dans cette cité (nos 484 à 486). Il est toutefois digne de remarque que les régions italiennes ont relativement peu fourni de textes.

Quand les provinces sont abordées, ce sont d'abord les terres ibériques qui retiennent l'attention grâce à plusieurs recueils d'inscriptions et à des commentaires plus ou moins détaillés (nos 549-565). En Bretagne, les *carmina latina epigraphica* ont été l'objet d'une enquête (n° 781), mais ces poèmes inscrits sont très présents dans les différentes parties de cette publication. Nous aurions envie de mentionner toutes les provinces, mais il est plus raisonnable de faire des choix, et d'abord de privilégier une série d'analyses sur les territoires de la vallée du Danube (nos 953-959), auxquelles doivent être ajoutés quelques titres consacrés à la Dacie (nos 1082-1089) ; nous restons dans cette aire géographique avec les actes de deux colloques consacrés aux régions du Pont (nos 1130-1131). Et surtout, il apparaît que la partie orientale de l'empire a livré quelques textes longs et importants, d'abord celui qui a été trouvé à Istros (n° 1142) : les habitants demandent à Tibère de leur permettre d'évacuer leur ville parce qu'elle est trop exposée aux agressions des barbares. Un texte de Thasos fait connaître la donation testamentaire de Rebilus (n° 1164). D'autres inscriptions longues sont recensées, nos 1168 et 1196, auxquelles il faut ajouter une lettre de Septime Sévère à la ville de Syedra (n° 1331). Des recueils importants ont été consacrés à la Syrie, à la côte sud de la Syrie-Palestine et au plateau du Trachôn (nos 1393 et 1402). Bien entendu, les provinces africaines bénéficient toujours des efforts conjugués de chercheurs tunisiens, italiens et français ; le lecteur verra les nos 1453-1475 pour leur ensemble et les nos 1514-1551 pour la seule Proconsulaire. Ajoutons les « diplômes militaires », dont la localisation géographique est souvent ignorée : plus de quarante numéros (nos 1617-1659) constituent la moisson de cette année 2014. Enfin, il est inutile de commenter les copieux index, si ce n'est pour indiquer que les références aux auteurs anciens ont été regroupées aux p. 918-922.

Les auteurs de ce beau volume nous pardonneront peut-être de les taquiner un peu sur deux points. D'abord, les auteurs de *L'Année épigraphique* continuent à écrire « Rhétie » avec un « h » (p. 416 sv.), alors même qu'ils proposent des inscriptions où se trouve « Raetia » sans « h » (ici, nos 971, 974 et 976), comme il est normal en épigraphie. Ensuite, certains des commentateurs ont tendance à oublier

que l'argument d'autorité, qui avait cours au Moyen Âge, ne fait plus partie de notre arsenal scientifique ; les avis différents de ceux qui sont attribués aux auteurs cités demandent à être justifiés (n^os^ 559, 645, 709, etc.).

Quoi qu'il en soit, ce volume, comme les précédents, est indispensable aux chercheurs intéressés par l'Antiquité, quel que soit leur domaine de spécialisation.

Yann Le Bohec.

Latin tardif. Latin médiéval

Pascale Bourgain et Jean-Yves Tilliette (éd.), *Le Sens du temps. The Sense of Time* (Rayon Histoire de la Librairie Droz, 6) : Genève, Droz, 2017, 942 pages.

Après le mot introductif de Jan M. Ziolkowski, l'avant-propos des deux éditeurs présente le volume qui rassemble cinquante études sélectionnées parmi la centaine de communications présentées au VII^e^ congrès international des médiolatinistes tenu à Lyon en septembre 2014 autour de la notion du temps.

Une première partie (« Généralités ») regroupe cinq études synthétiques sur la représentation du temps (exégèse biblique, science, poésie et art : P. Morpurgo, p. 23-40), l'être et le temps dans la littérature médiolatine (F. Mosetti Casaretto, p. 41-58), le sens du temps à la cour pontificale, entre liturgie et politique (A. Paravicini Bagliani, p. 59-72), les âges de la vie (S. Pittaluga, p. 73-85), et le bon usage du temps individuel (*parsimonia temporis*, P. Stotz, p. 87-103).

La deuxième partie compte quatre études consacrées aux mots du temps : une enquête autour de *tempus* en latin médiéval (B. Bon, p. 107-124), l'emploi de *hora* du Haut Moyen Âge jusqu'au XIII^e^ siècle (T. B. Orth-Müller, p. 125-137), le vocabulaire inspiré par la succession des travaux et des jours (H. Leithe-Jasper, p. 139-156), l'expression du jour du mois dans la date des diplômes des Asturies du VIII^e^ siècle à 1230 (E. Pérez Rodriguez, p. 157-176). Le temps est en effet le cadre de l'action humaine.

C'est aussi quatre contributions qui traitent de la mesure du temps dans la troisième partie : la mention de la date dans les inscriptions wisigothiques d'Espagne, de la mémoire du *dies natalis* au respect des *leges hominum* (M. T. Muñoz Garcia de Iturrospe, p. 179-192), le sens du temps dans la poésie carolingienne à partir de la christianisation du Zodiaque et de l'observation astronomique chez Pacificus de Vérone (F. Stella, p. 193-219, poèmes donnés en appendice), la révision de la chronologie chez Robert d'Hereford (le recensement de 1086 et son *Excerptio de Chronica Mariani*, G. Schmidt, p. 221-234), le temps des notaires et le temps des clients dans les testaments en Lyonnais et en Forez à la fin du Moyen Âge (M.-T. Lorcin, p. 235-252), avec en annexe le calendrier usuel d'après les dates données dans les testaments : les fêtes et les cérémonies inscrivent le temps dans l'histoire du Salut.

La pensée philosophique et exégétique médiévale sur le temps fait l'objet de la quatrième partie (huit contributions) : le temps considéré du point de vue de l'histoire du salut et du rapport typologique entre l'Ancien et le Nouveau Testament dans le commentaire de Bède au premier livre de *Samuel* (G. R. Wieland, p. 255-268), alors que le *Periphyseon* de Jean Scot Érigène propose une réflexion pleine de confiance en Dieu et en l'homme sur l'origine du mal (P. Dronke, p. 269-280) et